

Ce Journal paraît les Jeudi et Dimanche de chaque semaine. On s'abonne à Lyon, au Bureau du Journal, rue d'Amboise, barrière de fer; au Bureau de la Conservation des Affiches, au Cleric de l'Argue, escalier M, au 1<sup>er</sup> étage; à la librairie de M. Babeuf, rue S. Dominique, Et à l'Imprimerie du Journal.



Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 1 franc 50 cent. pour un mois, et de 4 fr. pour trois mois. On ajoutera pour les frais de poste 2 centimes par N° pour le département et 4 centimes hors du département. Les lettres et paquets doivent être affranchis.



# La Glaneuse,

## JOURNAL DES SALONS ET DES THÉÂTRES.

La Prison est le Séminaire des Patriotes.

### AVIS.

Par suite de la détention de notre gérant, qui ne peut communiquer qu'à des heures fixées avec nous et avec l'imprimeur, nous serons peut-être forcés quelquefois de retarder d'un jour la publication de la *Glaneuse*. Nous espérons que nos abonnés ne nous imputeront pas ce retard involontaire.

### CÉSAR.

C'était un magnifique cheval, que le cheval dont je parle : On l'appelait *César*. C'était un coursier aux allures vigoureuses, aux naseaux enflammés, à la mâle encolure, à la crinière longue et épaisse; cheval de labour, cheval de bataille; il était bon à tout.

Aussi le fermier qui l'exploitait se faisait-il, avec le travail de *César*, un immense revenu.

Et pourtant *César* n'avait pas toujours à manger : bien souvent quand il revenait des champs, après avoir travaillé tout le jour, baigné de sueur et la faim dans la poitrine, il ne trouvait rien au râtelier, le pauvre animal! *César* ne s'accommodait guère de tout cela; mais enfin il prenait patience et toujours patience : il était si bon!...

Encore les enfans du fermier s'amusaient à le pincer, à le piquer à coups d'épingle, à lui arracher les poils de la crinière et de la queue pour se divertir : ce pauvre *César* était si bon! Il laissait faire.

Mais voilà qu'un beau jour le fermier calcula que *César* mangeait trop; qu'en réduisant sa ration de moitié il ferait une économie; et la ration de ce pauvre *César* fut réduite de moitié. Vous allez croire que *César* se fâcha... Pas du tout! Il travailla comme à

l'ordinaire, seulement il eut faim un peu plus souvent.

Le maître fut enchanté; bientôt il lui vint à l'esprit de réduire la ration de moitié encore.

Mais *César* n'avait tout juste à manger que ce qu'il lui fallait pour l'empêcher de mourir de faim, et cette fois il grinça les dents.

Le maître n'en voulut démordre.

*César* refusa de travailler.

Le maître l'assomma de coups de fouet.

Ma foi *César* se fâcha tout de bon.

Il se leva sur ses deux pieds de derrière, mit ceux de devant sur les épaules de son maître et l'étendit à la renverse.

Il pouvait l'écraser!... Mais il était si bon ce pauvre *César*, quand il vit son ennemi à terre il sentit sa colère s'évanouir... Il lui pardonna! Il fallait voir alors comme *César* fut fêté, choyé, caressé par le maître.

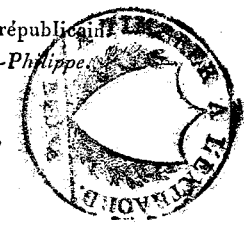
Et pendant que le maître jouait avec la crinière du cheval et passait sa main le long de son cou, ses domestiques lui apportaient des anneaux de fer pour lier les pieds du pauvre animal.

*César* se laissa faire. . . . .

### LE PEUPLE.

Moi aussi je suis républicain  
Louis-Philippe

J'avais dit : Laissons-là ces comètes néfastes  
Qui, du globe français rembrunissant les fastes,  
Apparaissent encore et cachent à nos yeux  
L'étoile du bonheur qui plane dans les cieus.  
Que peuvent au soleil ces feux cosmopolites,  
De tout astre nouveau misérables élites,  
Qui, traînant après eux la famine et le deuil,  
Brillent des seuls rayons que leur jette un coup d'oeil  
Le tems est là; le tems qui renverse les trônes  
Et brise dans sa main les plus fortes couronnes!



Eh bien ! le tems un jour, errant sur l'horizon,  
Lassé de ne rien voir qu'une immense prison,  
Au grand peuple abusé dira : « Prends le glaive  
Bâti un nouveau temple..... un nouveau Dieu se lève. »  
Alors, malheur à vous, hommes du lendemain,  
Qui croyez que l'on tient un peuple dans sa main !  
Malheur à vous, dont l'ame habituée au crime  
Sourit aux longs sanglots du faible qu'on opprime ;  
Vous qu'après la victoire on a tous retrouvés,  
Pillards de la bataille, au faite des pavés !  
Vous dont le cœur souillé, que la mort accompagne,  
Pour assommer le peuple embrigade le bagne.  
Malheur, malheur à vous !... Alors plus de pardon,  
Quand la mort, agitant son infernal bourdon,  
D'un glas perpétuel annoncera vos ombres  
Aux bourreaux qui, pour vous, veillent aux rives sombres !  
Mais il faut, dites-vous, au peuple souverain,  
Dans ses débordemens un salutaire frein ;  
Eh ! qui donc, mieux que lui, recherche la justice ?...  
Non pas cette justice à la marque factice,  
Et qui, prostituée à l'or du plus offrant,  
Comme un bétail perdu vend un peuple souffrant ;  
Non pas cette justice à vos désirs soumise,  
A qui lord Wellington fit passer la Tamise,  
Que l'on vit dans Paris siéger sur le canon,  
Et qui n'a conservé rien d'elle que son nom...  
Mais la justice sainte, à la voix paternelle,  
Qu'inspire un ciel d'azur ; et qui veille, éternelle,  
Sur les besoins de tous !

Ah ! craignez, malheureux,

Ah ! craignez à la fin qu'un peuple généreux,  
Accablé sous le faix de votre ministère,  
Pour s'en débarrasser vous brise vers la terre,  
Il n'a qu'à se pencher, vous le savez, ingrats,  
Et vous retombez tous arrachés de ses bras !...  
Que ferez-vous alors ?... Déplorables reliques,  
Irez-vous mendier autour des républiques ?...  
Vous ne poseriez pas, peut-être !... et le remord  
Ne vous laissera plus qu'un refuge... la mort !  
La mort, songez-y bien, la mort du suicide ;  
Ses tiraillemens sourds et sa douleur acide...

Ah ! du fauteuil suprême où toujours je vous vois,  
Ministres imprudens, entendez cette voix :  
Non, le peuple n'est point une foule grossière  
Qui doit, de vos pieds embrassant la poussière,  
Squelette d'homme libre agenouillé toujours,  
Prier que Dieu vous aide et bénisse vos jours !  
Non, le peuple n'est point une idole éphémère  
Que l'on puisse apaiser d'une parole amère.  
Le peuple !... c'est un roi sur son trône debout !  
Et ses membres nerveux emplis d'un sang qui bout,  
Quand il voudra les tordre en sa juste colère,  
Et commencer le jour d'un supplice exemplaire,  
Ecraseront entr'eux ces orateurs-ménins,  
Géants à qui la peur donna des cœurs de nains !

Et vous ne craignez pas, misérables ilotes,  
Aux stalles du Forum, tribuns en papillottes,  
Et vous ne craignez pas qu'éveillé par la faim  
Ce grand peuple qui dort ne se lève à la fin !  
Sans doute vos canons, tout gorgés de mitraille,  
De nos rangs insurgés tailladant la muraille,  
Si nous voulions encor mourir d'un beau trépas,  
Le vomiraient demain au devant de nos pas...  
Mais non ! Pourquoi mourir ? La faim ? on la méprise !  
Il lui faut onze jours pour que son doigt nous brise ;  
On en supporte huit, on garde les derniers  
Pour arracher le pain qu'entassent vos greniers !

L. A. BERTHAUD.

## MENSONGES.

Tout n'est que vanité,  
Mensonge, fragilité.

Cantique à l'usage des missions.

Oh ! mille fois heureux l'homme de la nature qui grogne et ne parle pas, qui digère et ne pense pas, qui végète et ne vit pas ! Peu lui importent les journaux, la liberté de la presse, les procureurs du roi et les gendarmes. Des feuilles d'arbres pour se couvrir, des glands pour se nourrir ; voilà où se borne son ambition. Du reste, il naît, végète et meurt comme un arbre ou comme une citrouille. Voilà le bonheur.

Mais cet état de félicité ne nous était pas réservé ; un homme, inspiré sans doute par Satan, s'aperçut qu'en remuant les lèvres et la langue il articulait des sons, que ces sons réunis formaient des mots. Il fit part de son observation à un de ses semblables, et l'âge d'or disparut de la terre. Oh ! malédiction sur celui qui, le premier, conçut cette diabolique pensée ! Il n'y avait donc pas alors un seul gendarme pour empoigner les deux misérables qui, les premiers, osèrent remuer les lèvres et articuler des sons.

Une fois ce premier pas fait dans la carrière du malheur, les hommes, poussés par le diable, ne s'arrêtèrent plus. Un Phénicien, que le ciel confonde, imagina de peindre la parole et d'inventer l'écriture. Un autre animal à deux pieds, sans plumes, s'avisait d'inventer l'imprimerie ; un autre émissaire de Satan réduisit des chiffons en pâte, et fabriqua du papier. Enfin, un autre bipède, celui-là était sans doute le fils aîné de Lucifer, imagina d'envoyer chaque matin à d'autres bipèdes, qu'on appelle abonnés, une feuille de papier barbouillé de noir.

Alors arriva le temps prédit par les prophètes, ce temps d'abominations et de désolations.

Les hommes parlèrent, écrivirent et imprimèrent,  
Et les gendarmes empoignèrent.

J'eus l'insolence de parler, d'écrire et d'imprimer,  
Et je fus empoigné.

Il est donc écrit là-haut que les hommes sont divisés en deux classes : l'une représentée par le marteau, l'autre par l'enclume. Il faut donc être marteau ou enclume, gendarme ou journaliste, empoigneur ou empoigné.

Au diable le journalisme et l'enclume, je veux devenir marteau ou gendarme, et pour commencer à me rendre digne de cet honneur, comme mes amis m'assurent que je suis en prison pour avoir dit la vérité, je ne veux plus dire que des mensonges. Voyons :

1<sup>er</sup> Mensonge.

M. Prunelle est le seul maire possible.

2<sup>e</sup> Mensonge.

Nos fonctionnaires sont très courageux.

3<sup>e</sup> Mensonge.

M. le procureur du roi est un magistrat impassible.

4<sup>e</sup> Mensonge.

Nous avons un gouvernement à bon marché.

5<sup>e</sup> Mensonge.

Le général Roguet est un homme excessivement humble.

6<sup>e</sup> Mensonge.

La France est heureuse au dedans et respectée au dehors.

7<sup>e</sup> Mensonge.

La charte sera désormais une vérité.

8<sup>e</sup> Mensonge.

Les proclamations de nos autorités sont des modèles d'éloquence.

9<sup>e</sup> Mensonge.

Nous vivons sous la meilleure des républiques.

10<sup>e</sup> Mensonge.

Nos députés sont très consciencieux.

11<sup>e</sup> Mensonge.

M. Boisset n'a jamais quitté son poste.

12<sup>e</sup> Mensonge.

Le passé sera oublié.

Voilà la douzaine, et pour vous prouver mon repentir, je veux vous donner le treizième par-dessus le marché.

13<sup>e</sup> Mensonge.

Le roi va envoyer aux ouvriers de Lyon les trente millions de sa liste civile.

Maintenant, rendez-moi à la liberté; faites-moi gendarme, et si par compensation il se trouve quelque gendarme qui veuille se faire journaliste, oh! pour celui-là, c'est moi qui me charge de l'empoigner.

## VIVE LA LIBERTÉ!

Depuis quinze ans le nombre des prisonniers détenus à Roanne n'avait jamais dépassé cent cinquante, il est en ce moment de deux cent cinquante.

## Vive la liberté!

Un ouvrier est arrêté. On l'a entendu demander de la *munition*. Le malheureux! Il conspirait, on l'entraîne en prison. Il y reste huit jours. On lui fait subir un interrogatoire et il est prouvé qu'il demandait un pain de *munition*. Oh! puissance de l'équivoque!

## Vive la liberté!

Il chantait la *marseillaise* et la *parisienne* dans les cafés de Lyon. De nombreux applaudissemens avaient accueilli sa voix. Mais ces applaudissemens ne lui suffisaient plus. Il voulut cueillir d'autres lauriers. Depuis Mahomet jusqu'à M. Lacombe chaque homme n'a-t-il pas son petit grain d'ambition? Notre chanteur conçut le projet de voyager. Il partit muni d'un passeport bien en règle. Arrivé à quelques lieues de Lyon, on l'arrête, on l'interroge, et le Prunelle de l'endroit lui adresse une sévère reprimande. -- Mais, Monsieur, j'ai un passeport. -- Qu'est-ce que cela prouve? -- Cela prouve, je crois, que j'ai le droit de voyager. -- Insolent, je crois que tu raisonnes. -- Mais, Monsieur. -- Tu es peut-être un conspirateur? -- Je vous assure. -- Regardez donc, M. l'adjoint, il me semble que ce drôle a un nez à la Robespierre. -- Oui, M. le maire. -- Un chapeau à l'indépendant? -- Oui, M. le maire. -- Une bouche à la Collot-d'Herbois. -- Oui, M. le maire. -- Un gilet à la Marat? -- Oui, M. le maire. -- Plus de doute, c'est un républicain, qu'on fouille ce drôle. -- M. le maire, un couteau. -- Oh! le monstre! Un couteau régicide. -- Une

marseillaise, deux marseillaises, trois marseillaises, oh! mon dieu! que de marseillaises! -- Saisissez ces chants séditionnels. Ce sont des tisons que le scélérat allait répandre sur son passage. -- Des gros sous. -- De la république? -- Oui, M. le maire. -- J'en étais sûr. -- Un bonnet de coton. -- De quelle couleur? -- Blanc. -- Il allait sans doute le faire teindre en rouge, c'est un farouche républicain. -- Mais M. le maire. -- Silence buveur de sang. Gendarmes, emparez-vous de ce coquin, et ramenez-le à Lyon. -- Un *gendarme*: Nous allons précisément y conduire un voleur. -- Il profitera de l'occasion.

Et notre chanteur nomade, accouplé à un voleur et attaché à la selle d'un gendarme, fut ramené à Lyon, où, revenu de ses rêves d'ambition, il déchira son passeport en s'écriant:

Vive la liberté!

## CONVERSATION POPULAIRE.

*Rabot*, Menuisier, *Marteau*, Serrurier.

*Rabot*. Eh! bon jour, *Marteau*; oh! comme t'es pâle!

*Marteau*. Et toi, comme t'es rouge!

*Rabot*. Ah! c'est que j' sortons du cabaret.

*Marteau*. Et moi d' l'hôpital.

*Rabot*. T'as donc été blessé?

*Marteau*. Chut...

*Rabot*. De quoi, *chut*, t'as été blessé, c'est malheureux, mais c'est pas déshonrant.

*Marteau*. *chut*, qu' j' te dis; j' sortons de l'hôpital, et j' voulons pas entrer à Roanne.

*Rabot*. Comment, à Roanne!

*Marteau*. Enfin, assez causé... Quoi qu'il y a de nouveau!

*Rabot*. Tu sais donc pas!

*Marteau*. De quoi?

*Rabot*. M. not' maire, il vient d'être nommé préfet de l'Isère.

*Marteau*. Oh! queu bonheur!

*Rabot*. Pour lui!

*Marteau*. Oui, pour lui, d'abord, et pis pour nous.

*Rabot*. Allons, t'es une mauvaise langue, et t'en as toujours voulu à c' pauvre M. *Prunelle*.

*Marteau*. Et toi, t'as toujours pris son parti.

*Rabot*. Eh ben, oui, qu' j' l'ai pris son parti, parce que c'est un fameux gaillard qui ira loin.

*Marteau*. Oui, si l'on t'arrête pas en routé.

*Rabot*. Allons, te v'là encore... tu y en veut-ti à c' brave homme, tu y en veut-ti! Tiens, *Marteau*, t'est un ingrat; car enfin: voyons, raisonnons un peu: Qui qui s'a mis à la tête pour aller au devant de *Lafayette*? qui qui l'a harangué c' brave *Lafayette*!

*Marteau*. Eh ben, pardine, c'est M. *Prunelle*.

*Rabot*. Ah! tu avoue enfin.

*Marteau*. J'avoue, j'avoue qu'il voulait être maire; mais depuis quoi qu'il a fait?

*Rabot*. Ah! qu' qu'il a fait! Eh ben écoute: D'abord il s'a fait nommer député, et pis il a parti pour Paris, et pis il s'a donné beaucoup

d'mal pour aller rendre visite à tous les *minisse*, et pis il s'a donné des indigestions pour nous, et pis il a fait destituer un préfet qui nous convenait pas du tout; et pis il a revenu à Lyon où qu'on lui a donné d' fameuses sérénades, et pis il s'a enretourné; et pis on s'a brossé à Lyon, et vite il s'a mis en voyage pour venir à not' secours; et pour réfléchir à ce qu'il dirait et à ce qu'il ferait, il s'a arrêté, dit-on, quatre jours en route; et pis il a arrivé, et pis il a fait ce qu'ils appellent des *proclamations*, et pis il a dit de fameuses choses à not' prince. Dieu de Dieu! y en a-t-il dit de ces belles choses! *La ville vierge*, *la ville coupable*, et pis il a dîné avec le prince, car il nous aime tant que pour nous faire plaisir il dînerait avec le Grand Turc; et pis il a rétabli l'ordre dans Lyon, et pis il a été nommé préfet de l'Isère. Et qu'on vienne dire qu'il n'est pas du *mouvement*, toujours chez les princes, chez les *minisse*, ou sur les grandes routes, il a mis nos affaires sur un bon chemin. En v' là un des fameux administrateur. Eh ben que qu' t'as à répondre, voyons?

*Marteau.* J' t' l'ai déjà dit; il est préfet de l'Isère, tant mieux pour nous.

LYON.



On assure que la bande de Vidocq a fait son entrée dans notre ville. Patriotes, fermez vos bouches et surtout vos portes; mais ouvrez les oreilles et écoutez: ce n'est pas moi qui parle:

*La police est le plus puissant de tous les moyens inventés pour rendre un peuple vil et lâche. Quel courage peut avoir l'homme élevé dans la peur des gendarmes, n'osant ni parler haut, ni bouger sans passe-port; à qui tout est espion et qui craint que son ombre ne le prenne au collet?*

*Pour faire fuir nos conscrits, les soldats ennemis n'ont qu'à s'habiller en gendarmes.*

#### THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

*La Petite Fille et le Vieux Garçon.* — *Mlle Antoinette St-Ys.*

Elle a dix ans, Mlle St-Ys: — pas davantage: — mais en vérité, il y a de la féerie dans ce corps de petite fille, dans cette ame qui se développe successivement sous les habits de la jolie *Mathilde*, d'Achille le tapageur, de Théodore, niais et gourmand, puis d'un fat enfin, mais un fat copié d'après nature, et qu'on applaudit au théâtre à cause de la ressemblance. On nous fait espérer que Mlle St-Ys paraîtra plusieurs fois encore sur la scène des Célestins; tant mieux! ce sera du plaisir pour tous et de l'argent pour la direction.

#### BÉNÉFICE DE PRUDENT.

Incessamment, *Notre-Dame de Paris*, ou *l'Archevêque et la Bohémienne*, drame en cinq actes et à grand spectacle; *le Soprano*, vaudeville en un acte du théâtre du Gymnase, par Scribe et Mélesville; *le Suisse de l'Hôtel*, drame en un acte, mêlé de couplets, par Scribe et Rougemont.

#### GRAND-THÉÂTRE.

##### BÉNÉFICE DE GIREL.

Ne vous plaignez pas, abonnés du Grand-Théâtre, voici le bénéfice de Girel qui vous apporte des nouveautés, précédées d'une célébrité de vogue, d'une carrière de triomphes; allons, patience, c'est mercredi prochain que vous verrez *Charles VII chez ses grands vassaux*, drame en cinq actes et en vers, par Alex. Dumas; *Malek-Adhel* ou les *Croisés*, ballet pantomime en trois actes, et *Une Nuit au château*, opéra en un acte.

#### GLANE.

— M. le Procureur du roi va, dit-on, lancer un réquisitoire contre le soleil pour l'empêcher de faire sa révolution. L'huissier qui doit signifier le réquisitoire s'appelle M. *Grippe-soleil*.

— Le 21 novembre un ouvrier disait à une femme: Retirez-vous, l'émeute n'est pas un *jeu de Dames*. C'est sans doute un *jeu d'Echecs*.

— Aux termes de la loi nous pouvons parler des arts mécaniques sans payer de cautionnement: que faut-il faire pour parler des Autorités?... Prouver que ce sont des *machines*.

— Calomniez, dit Bazile, il en reste toujours quelque chose. Empoignez, dit M. le Procureur du roi, vous trouverez toujours quelque coupable.

— On vient d'arrêter, dit-on, la cloche de St-Paul qui, pendant nos fatales journées, a eu l'audace de sonner le tocsin. Cette arrestation fera du bruit.

— Dans une lettre qu'il écrit à notre gérant, M. Lacombe l'appelle *mon cher*: nous le prions de ne pas l'insulter, ils ne se sont jamais trouvés ensemble dans le cabinet de M. Prat.

— Les ouvriers n'ont conspiré ni pour la république, ni pour Henri V; ils ont fait une émeute pour le *roi de Prusse*.

— La faim détermine chez le peuple la maladie de la pierre que l'on guérit avec de la poudre d'*incarcération*.

— Les patriotes auront beau faire de la *résistance*, le *mouvement* ne servira jamais qu'à les envoyer en prison.

— On va établir sur la place des Terreaux une machine à vapeur destinée à faire des proclamations.

— Le bonnet de M. *Varenard* ne sera jamais pour nous l'*arc-en-ciel* de la liberté.

— On assure que le 28 de ce mois il y aura une émeute terrible parmi les élèves... de la doctrine Chrétienne.

— La Chambre l'a décidé: si vous avez un chien vous pouvez sans danger le nommer baron, comte, ou marquis.

— Des soldats du 66<sup>e</sup> viennent d'adresser une pétition à la Chambre pour la prier de lui indiquer un *juste-milieu* entre tirer sur le peuple ou ne pas tirer.

— S'il faut en croire M. *Varenare*, la vérité sera désormais une *insolence*.

— Nos Autorités sont atteintes d'une maladie nouvelle, à laquelle on a donné le nom d'*incarcéromanie*.

J. A. GRANIER, Gérant.